

prêtre étaient portés à répéter ce que le Centurion disait du Divin Maître : « Cet homme-là, c'est l'homme de Dieu ». Sa vie a toujours été la confirmation de cette parole de madame Swetchine : « La logique du christianisme est si merveilleuse qu'elle transforme en héros quiconque l'admet pour lui-même, dans l'intégrité de ses conséquences. »

Il voulut donner les dix-huit premières années de sa vie sacerdotale à l'œuvre du Séminaire, et il montra ainsi son amour du sacrifice.

La vie d'un prêtre de collège n'est certes pas la plus agréable au point de vue humain. Elle suppose un dévouement absolu, intégral ; un amour traduit en actes, manifesté à chaque instant par les services, les exhortations, les reproches au besoin, et complété au-dedans par la sollicitude, la vigilance, le désir du bien, la crainte du mal en ceux qu'on élève et qu'on dirige ; elle suppose en un mot le don de soi-même, de son esprit, de son cœur, de tout ce que l'on a, de tout ce que l'on est. Et tout cela pour des enfants qui sort à l'âge où on trouve plaisir à recevoir et où l'on ne connaît pas encore la jouissance de donner.

C'est comme directeur des écoliers que nous l'avons surtout connu. Il était ferme en tout et bon pour tous ; austère pour lui-même, il était indulgent pour autrui. Il se considérait comme un fermier du Christ, et ne portait intérêt qu'à la moisson qu'il était chargé de récolter et d'enjaveler pour son Maître ; il se regardait comme le père de ses élèves ; c'était une paternité dans la bonté sans doute, mais aussi dans l'autorité ; c'était une tendresse, il est vrai, mais c'était une tendresse armée qui savait défendre les enfants d'eux-mêmes contre eux-mêmes.

Ces enfants avaient des défauts, c'eût été les haïr que de ne pas les signaler ; ils commettaient des fautes, il les reprenait non avec colère mais avec fermeté, avec rudesse parfois, mais c'était une rudesse d'amour. N'y a-t-il pas plus de vraie charité à repousser rudement loin du précipice un homme près d'y tomber qu'à le saluer poliment quand il a passé ? N'y a-t-il pas plus d'amour chez un père à passer le fer sur la plaie envenimée de son enfant qu'à le caresser et à le laisser mourir ? Il